

Coup d'oeil sur la saison dernière

Rodolphe de Repentigny

Number 11, Summer 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55291ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

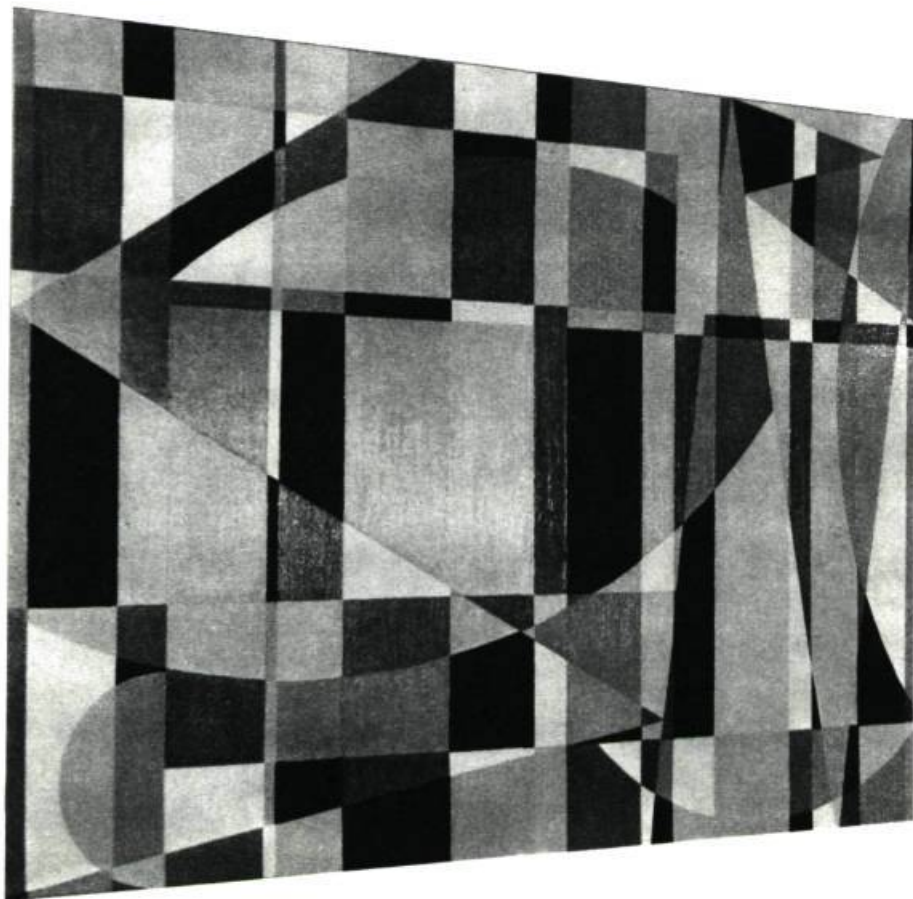
[Explore this journal](#)

Cite this document

de Repentigny, R. (1958). Coup d'oeil sur la saison dernière. *Vie des arts*, (11), 44–46.

EXPOSITIONS

COUP D'OEIL SUR LA SAISON DERNIÈRE



Section d'une peinture murale en forme de triptique, par Fernand Toupin, pour une demeure privée du nord de la ville. Son exposition à la galerie Delrue montre un assouplissement de cette structure obtenue par des zones géométriques de couleurs.

dans ce succès où l'on a même pu voir plusieurs expositions devenir de véritables "succès mondains".

Marquant une nouvelle période pour la peinture à Montréal, où les "petites galeries" sont devenues manifestement non rentables, la saison 1957-58 a lancé un signal de danger: les jeunes artistes en dehors des groupes reçus n'ont plus de recours pour exposer qu'aux expositions collectives, où ils ne peuvent évidemment paraître toujours à leur avantage ni "s'expliquer" sur le mur. Un projet qui comblerait cette lacune temporaire semble devoir être réalisé la saison prochaine, grâce encore à la galerie Delrue, ainsi qu'au Centre canadien d'Essai.

L'année des expositions s'est terminée par un feu d'artifices très diversifié, quelques peintres jeunes ou émigrés se révélant par des ensembles

Grâce en partie au Service des Parcs de Montréal, les manifestations des arts plastiques ont pris une place de plus en plus importante dans la vie culturelle locale depuis quelques années, et au cours de la saison dernière, l'École des Beaux-Arts de Montréal, sous la direction de Robert Elie, a donné une vie nouvelle à ce mouvement, complétant fort adéquatement le travail du Musée des Beaux-Arts. L'on aimerait bien voir ces divers efforts rassemblés sous un même toit, celui d'un "musée d'art moderne", qui devrait avoir sa place dans le "Centre culturel de Montréal", ce rêve qui, à

chaque fois qu'il semble sur le point de se réaliser, nous est arraché par un brutal réveil de clameurs politiques.

Au cours de cette saison également la galerie Denyse Delrue s'est affirmée comme une des entreprises artistiques les mieux conçues que l'on ait connues à Montréal. Fondant ses espoirs sur un groupe de jeunes artistes montréalais et quelques peintres de réputation établie, ainsi qu'une maison d'éditions artistiques, Mme Delrue a créé en peu de temps un véritable "centre artistique"; l'architecture et la décoration de sa galerie n'ont pas d'ailleurs été des moindres facteurs



"Baiser insolite", un tableau de Borduas en noir, gris, mauve et blanc, à la galerie Agnès Lefort.

d'œuvres en général bien choisies, quelques aînés apportant des œuvres nouvelles montrant une évolution plus ou moins enthousiasmante selon les cas et aussi quelques déceptions s'ajoutant à une proportion normale d'expositions indifférentes. Quant aux expositions collectives, elles ont apporté des témoignages de l'affaiblissement des conceptions d'un art "représentatif" à la manière du XVII^{ème} siècle. La mise en évidence de certaines valeurs nouvelles — au Salon du Printemps par exemple — a provoqué l'indignation chez un vaste public; une foule d'amateurs de styles qui ont eu leur apogée il y a plusieurs décennies ou, même, générations, ont écrit des lettres attristées, ironiques, furieuses, ou tout simplement insultantes dans les deux quotidiens anglais de Montréal.



Ce n'est pas la présence de tableaux abstraits qui fit éclater le scandale — il y en avait en fait fort peu — mais l'absence d'œuvres de certains peintres arrivés et haut cotés parmi certains cercles bourgeois, et, pour envenimer la plaie, la présence de plusieurs tableaux d'amateurs, de véritables peintres du dimanche, acceptés pour leurs qualités de naïveté, d'extrême sérieux du métier le plus rudimentaire juxtaposé à une fantaisie souvent poétique malgré sa banalité. C'est l'art du peuple qui a dominé ce Salon, et la plupart des indignés ne s'y sont pas trompés malgré leurs habituelles clameurs en faveur d'une peinture "que tout le monde peut comprendre". Paradoxe, ils ne veulent de l'art populaire que fait par des professionnels.

Les révélations des trois ou quatre derniers mois sont assez nombreuses. Il y a eu Denys Juneau et ses peintures d'une rigoureuse fraîcheur, chez Delrue; deux peintres d'origine allemande, Pierre l'Amare et Richard Billmeier, à la galerie Agnès Lefort, tous deux riches d'un métier savant, le premier pratiquant un symbolisme des couleurs et des contrastes, le second prenant son élan dans une conception plus murale de la peinture. Peter Clark est un jeune peintre qui a attiré l'attention par des tableaux envoyés aux Salon du Printemps et de la Jeune Peinture. Frank Lipari, un illustrateur montréalais, a montré un groupe de dessins d'une facture originale, souvent fort attrayants, dans la salle du Arts Club. Marie-Anastasie, une religieuse Ste-Croix, a exposé, au Collège Basile-Moreau, un groupe de tableaux interprétatifs, dotés d'un ton et d'un métier personnels.

Parmi les artistes d'autres parties du pays et de l'étranger nous avons eu Peter Koochin d'Ottawa, et ses sculptures de fer soudé, élégants bibelots, alors que ses terres-cuites montraient une conception plus pure de l'art (à la galerie Agnès Lefort), les gouaches d'un surréalisme renouvelé de Edion, artiste français au très beau métier (chez Monique de Groot), les gravures en couleurs de Keiko Minami, artiste japonais apportant la finesse

Une sculpture en acier découpé au chalumeau, qu'André Vaillancourt exposait au Salon du Printemps, au Musée des Beaux-Arts.



Une sculpture en terre cuite de Leo Moll, jeune artiste de l'Ontario, au Salon du Printemps. L'œuvre qui a reçu le plus de votes des visiteurs du Salon.

orientale à un art européen de conception (galerie Lefort).

Plusieurs des peintres aînés ont fait un retour pendant cette fin de saison. Pellan a montré un groupe de tableaux vifs en couleurs, cherchant à renouveler par des effets insolites la tendance dans laquelle il travaille depuis plusieurs années (Delrue). Une petite rétrospective de Borduas nous a laissé voir de très belles choses, touchantes de sensibilité, et d'autres moins justifiables dans le contexte que nous connaissons à cet artiste (Lefort). Fernand Leduc, architecte des couleurs pures, a fait traduire en tapisseries ses géométries sonores (Delrue). Jeanne Rhéaume, à l'Île Ste-Hélène, a exposé une masse de tableaux, où l'on remarquait surtout quelques aquarelles d'une densité dramatique. Charles Daudelin, qui ne s'était manifesté que spo-

Un dessin de Frank Lipari, où la diversité des traits est obtenue par le recours aux matières les plus variées. Au Arts Club.

radiquement depuis quelques années, a fait un retour trop empressé.

Parmi les expositions collectives, le Salon de la Jeune Peinture et l'exposition du Concours de Pointe-du-Moulin nous ont apporté des aventures, des surprises, le sens d'une évolution de la peinture au Canada vers une synthèse des techniques.

Une exposition provinciale de céramiques, à la Canadian Handicraft Guild, a confirmé l'impression de déchéance, de manque d'imagination créatrice, que laissent les expositions consacrées à ce métier depuis quelques années.

R. de Repentigny



Dans les galeries

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

1379 ouest, rue Sherbrooke

Jusqu'au 23 août :

Association des Artistes Non-Figuratifs de Montréal.

Saison estivale :

Salles réaménagées des collections permanentes.

GALERIE AGNÈS LEFORT

1504 ouest, rue Sherbrooke

En permanence, peintures de :

Borduas - Bowles - Dumouchel - Steinhause - l'Amare Landori - Alley - Matte - Billmeier - Jackson - Voyer.

sculpture de :

Anne Kahane - Schleeh - Koochin - Shearer.

En septembre :

Brusset.

En octobre :

Landori.

THE GEORGE WADDINGTON GALLERIES

1452 ouest, rue Sherbrooke

En permanence :

Peintres canadiens
européens
irlandais.

GALERIE DENYSE DELRUE

1520, rue Crescent

Réouverture le 5 août :

Les peintres de la galerie

Du 15 au 30 septembre :

Groupe des exposants de l'année.

GALERIE MONIQUE DE GROOTE

1540, rue Crescent

En permanence, oeuvres de :

Clavé - Lorjou - Minaux - Pignon - Marchand - Carzou - Adnet - Bosco - Commère - Dauchot - Despierre - Guerrier - Papart - Pressmane - Simon-Auguste - Zendei, et autres...

Nouvelles acquisitions de :

Aizpiri - Ciry - Durel - Fusaro - Gouttin - Luc-Simon - Marzelle - Raza - Sarthou - Schurr - Taylor - Verdier.

Du 16 sept. au 7 oct. :

Françoise Adnet : huiles.

L'ART FRANÇAIS

370 ouest, rue Laurier

En permanence :

S. de Belabre - Berthe des Clayes - Marie de Rasky - Marc-Aurèle Fortin - Laville - Sylvia Lefkovitz - John Little - Henri Masson - Henri-J. Masson - Hallross Perrigard - Goodridge Roberts - Jeanne Rhéaume - Stéphanoff.

DOMINION GALLERY

1438 ouest, rue Sherbrooke

Actuellement :

Peintres canadiens
américains
européens

En octobre :

Jésus Carlos de Villalonga, peintre espagnol.